

*Richard Parish: Catholic particularity in seventeenth-century French writing. 'Christianity is strange'. Oxford: Oxford Univ. Press, 2011. 229 p.*

S'efforçant d'éviter de classer les documents qu'il analyse, cet ouvrage refuse d'apparaître comme un livre d'histoire, de philosophie ou encore de théologie. Si la méthode qu'emploie Richard Parish est bien littéraire, il ne s'agit pourtant pas non plus d'un ouvrage d'histoire littéraire. Fondé sur les Bampton Lectures prononcées par l'auteur à Oxford en 2009, il cherche avant tout à proposer une interprétation des textes français du « long » XVII<sup>e</sup> siècle (du début du règne d'Henri IV [1589] à la fin de celui de Louis XIV [1715]) dans lesquels se déploie une réflexion sur le christianisme catholique. La palette des textes examinés est large, bien que les écrits de Pascal en constituent l'axe central: traités théologiques et littérature de dévotion, matériel liturgique, sermon et récits autobiographiques... Ce n'est pas la moindre originalité de ce livre très alerte que d'entrer en matière en postulant l'idée que le christianisme n'a plus en ce temps-là pour tout le monde – comme on serait si tenté à le penser – l'évidente familiarité qu'il avait pu avoir jusque-là et qui pouvait conduire chacun à croire qu'il sait spontanément qu'elle est sa nature. « Le christianisme est étrange ». Cette formule de Pascal désigne à la fois ce caractère de non évidence qu'acquiert alors le christianisme et l'usage que les apologistes font précisément de cette étrangeté pour réveiller les consciences spirituelles de leur temps, guettées par l'indifférence, voire le déisme ou l'athéisme. Toute la démarche apologétique de Pascal tourne ainsi autour de cette idée d'étrangeté, autour du caractère scandaleux que le christianisme commence à revêtir aux yeux de certains: cette étrangeté réside en fait moins, démontre Pascal, dans le christianisme lui-même, que dans la condition humaine; la reconnaissance de cette réalité par la raison permet de surmonter le scandale. Cette originalité du christianisme – que les auteurs de la période classique problématisent – est examinée à travers le livre dans différents contextes. Le problème de l'incarnation – spécificité typiquement chrétienne étudiée dans le deuxième chapitre – attire non seulement la fascination des mystiques, mais nourrit aussi la littérature de dévotion et en particulier les traités de préparation à la communion. Les formes rhétoriques employées par les auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle pour rendre compte de cette originalité sont analysées dans les troisième et quatrième chapitres qui mettent en évidence l'élaboration de formes stylistiques travaillées en particulier par des formules paradoxales. Dans le cinquième chapitre ce sont moins les spécificités du christianisme qui sont étudiées que celle du chrétien dévot qui, selon saint François de Sales notamment, se distingue par son discernement, c'est-à-dire sa capacité à réguler les normes morales et les modalités de la piété en les adaptant aux circonstances – sociales notamment – auxquelles il est confronté; ce discernement doit s'exercer également dans les expériences de la vision, de la possession et du miracle, qui sont successivement analysées. Finalement l'auteur se penche sur l'impact qu'ont eu les polémiques religieuses du XVII<sup>e</sup> siècle, surtout celles qui ont opposé Jésuites et Jansénistes sur les questions de la grâce et du

salut: les contemporains, les acteurs même des controverses, étaient conscients du fait que la violence de leurs affrontements théologiques étaient susceptibles d'éloigner le commun des chrétiens de sa foi. C'est tout le paradoxe que soulignent les deux derniers chapitres du livre: les passions théologiques ont nettement contribué au refroidissement du sentiment religieux, à ce processus par lequel, le christianisme est apparu toujours plus étrangers aux yeux de nombre de chrétiens.